

LA ROSE VERTE

Elle est trouvée enfin ! ô miracle ! ô prodige !
 Vraiment, on peut la voir sur sa mesquine tige,
 Et je la possède en ce lieu ;
 La rose verte, hélas ! est une fleur des hommes ;
 Quels pauvres créateurs en fait de fleurs nous sommes !
 Laissons ce doux art au bon Dieu !

Eh ! peut-on bien donner le nom charmant de rose
 A ce je ne sais quoi, vulgaire et laide chose !
 Mais quel serait donc l'amoureux
 Qui voudrait se parer de cette fleur chétive
 Pour l'offrir à sa belle, adorable et naïve ?
 Ce serait un don malheureux !

O toi, rose d'azur que l'on a tant rêvée,
 Reste donc, je t'en prie, ah ! reste inachevée
 Dans la main des horticulteurs,
 Si tu dois ressembler, pour le manque de grâce,
 A cette jeune horreur étalée à ta place,
 Sous le feu des regards moqueurs !

Puis, gardez vos grands mots, ô pédants botanistes,
 Qui voulez, à tout prix, singer les latinistes,
 En affublant de noms pompeux,
 Mais barbares et durs, mais longs et ridicules
 Ces chefs-d'œuvre légers, amours des libellules,
 Que vous feriez paraître affreux !

La fauvette ne voit, dans la rose églantine,
 Qu'un bijou, qu'un trésor, et rit, toute mutine,
 De la science à l'œil frondeur ;
 C'est si doux d'ignorer, de n'être que poète,
 Ou, si vous voulez mieux, de demeurer fauvette,
 Et bien loin du monde boudeur,